

aussi friand de personnalités à Munich que partout ailleurs, l'amour-propre national, sans compter les vanités blessées piquées au vif, se sentit gravement offensé et se révolta à bon droit devant tant d'outrecuidance. Les récriminations éclatèrent de toutes parts. Fort justement les gens de goût lui reprochèrent d'avoir fait des caricatures de plusieurs mètres de haut ; cela est tout à fait le rebours de l'art ; de plus, s'agissant de la décoration d'un temple dédié à l'Art même, le fait était assez singulier, pour ne pas dire autrement. Les critiques les plus modérés l'accusèrent simplement d'avoir fait une œuvre détestable ; de là à un compliment il y a loin. L'artiste n'eut donc pas les rieurs de son côté, ainsi qu'il avait sans doute espéré, et il s'attira des haines qui lui firent chèrement payer les écarts de son esprit. Un aperçu sommaire de l'œuvre permettra au lecteur de juger lui-même.

L'idée maîtresse de la composition réside dans la lutte des paladins de l'art contemporain contre le faux goût et la routine. Au premier plan, les Trois Grâces, enchaînées et accroupies, semblent prêter l'oreille aux bruits du combat ayant pour but leur délivrance. Dressé sur la plateforme de la prison des déesses, leur Cerbère, un horrible monstre à trois têtes, riposte, par les jets de salive et de flamme de sa triple gueule, aux coups que lui portent les Don Quichotte épris des charmes des belles captives. D'un côté, conduits par Minerve ornée de l'égide, s'avancent en bon ordre les partisans de l'art antique : Thorwaldsen, Winckelmann, Schinkel, Carstens. De l'autre, un cheval de réforme, un Pégase fourbu porte les coryphées de l'école catholique ; c'est Overbeck qui, armé d'un filet à papillons en guise de bannière, cherche à attraper au vol l'insaisissable idéal ou quelque nuageuse abstraction ; c'est Cornelius brandissant au-dessus de sa tête une épée trop lourde pour ses faibles bras ; à cheval sur la croupe, alors, le débonnaire Philippe Veit se tourne vers un quatrième personnage, dont les traits non visibles laissent subsister le mystère et qui, le pied sur une tortue, tente vainement d'enfourcher aussi la rossinante transformée en Pégase.

Quand les personnages visés, les intéressés, se virent ainsi figurés, naturellement ils jetèrent les hauts cris. Mais quel était le mystérieux personnage à la tortue, qui avait le visage caché par son bras ? Plusieurs, entre autres Schnorr de Carolsfeld, Schadow, voulurent être cet inconnu et le premier prit même la plume en se